

l'Œil d'Horos

voir l'astrologie autrement



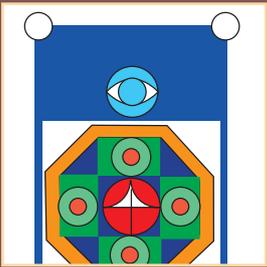
BULLETIN

No 20

juillet 2005



HEPHAÏSTOS
OU LA MAGIE
TECHNICIENNE (1)



VOYAGE AU COEUR
DU SYMBOLE



VÉNUS & HEPHAÏSTOS

> Un article
rédigé par
Olivier Onffroy

Table des Matières

1. Astronomie de Vénus

2. Vénus dans la mythologie

Vénus dans la Kabbale

3. Vénus en astrologie

Les plans d'interprétation
Une force de tempérance
Le glyphe de Vénus

L'amour de la forme ou les formes de l'amour

LES ANCIENS astronomes pensaient autrefois que la planète Vénus était deux corps célestes différents, qu'ils désignaient comme l'étoile du matin et l'étoile du soir. Son nom lui vient de la déesse de la beauté et de l'Amour (tant céleste qu'humain). On l'appelle aussi l'étoile du berger, et elle peut être aperçue dans le ciel du matin, avant le lever du Soleil ou dans le ciel du soir, après le coucher de notre étoile. Les poètes ne sont pas d'accord sur ses origines ce qui explique qu'elle ait deux filiations distinctes.

1. ASTRONOMIE DE VÉNUS

Le jour vénusien (sa rotation diurne) équivaut à 243 jours terrestres, et s'avère plus long que son année qui dure 225 jours (terrestres). Étrangement, la lente rotation de Vénus se fait d'est en ouest. Pour un observateur sur Vénus, le Soleil se lèverait à l'ouest et se coucherait à l'est^[1].

Les astronomes considèrent cette planète tellurique comme la sœur de la Terre. Similaire par sa taille et sa grosseur, elle a ressemblé à la nôtre au début son existence.

Cependant, les scientifiques ont prouvé assez récemment que là se terminait la ressemblance. Vénus est très différente de la Terre : elle ne possède pas d'océan et est entourée d'une lourde atmosphère composée principalement de dioxyde de carbone avec peu ou pas de vapeur d'eau. Ses nuages sont composés de gouttelettes d'acide sulfurique. La pression atmosphérique à sa surface est de 92 fois celle de la Terre au niveau de la mer. Victime de l'effet de serre, sa température s'élève à 482 degrés Celsius. Son épais voile de nuages nous cache sa surface^[2] dont 80% est recouverte de roches volcaniques.

L'amour trouverait-il son origine dans le feu primordial ?

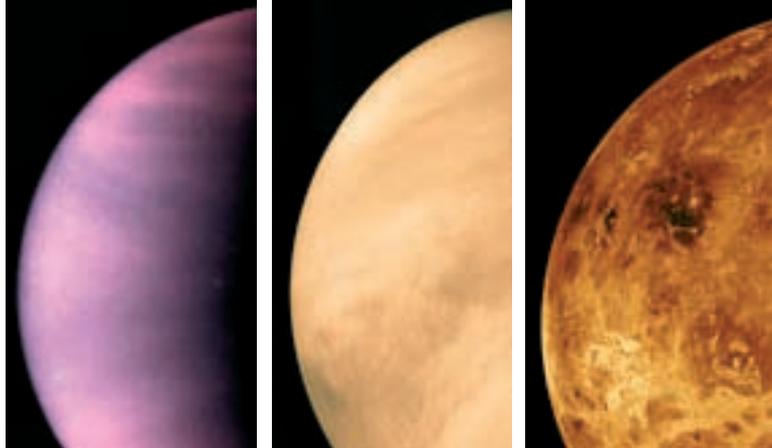
[1] Ou bien l'on peut considérer Vénus comme un reflet de la Terre.

[2] Ce phénomène me fait penser au voile d'Isis qui cache les mystères aux profanes.

© Luis Royo
(détail - original retouché)



Comme à mon habitude, je commencerai par une brève présentation astronomique et physique de la planète, suivie de la riche mythologie la déesse. Après une rapide découverte de son aspect kabbalistique, nous travaillerons sur Vénus en astrologie, ce qu'elle représente classiquement et « humanistement » parlant.



Cette belle image de Vénus est composée d'une mosaïque de trois images prises par la sonde spatiale **Mariner 10**, le 5 février 1974.

Elle montre l'épaisse couverture de nuages qui rend impossible l'observation optique de la surface de Vénus. Seule la cartographie radar peut révéler la surface de la planète (© Calvin J. Hamilton).

2. VÉNUS DANS LA MYTHOLOGIE

Déesse de la beauté dans la mythologie romaine, elle est aussi appelée **Aphrodite** chez les Grecs et Turan par les étrusques. Épouse de Vulcain qu'elle trahit avec Mars, elle est la fille de Jupiter et Dioné. Mère de Cupidon, d'Enée, elle eut de ses multiples liaisons des enfants mortels.

Le grec Homère, dans le cinquième chant de *l'Illiade*, compte les infortunes de la déesse s'aventurant sur le champ de bataille de Troie où elle cherche à sauver son fils, Énée, qu'elle conçut avec l'humain Anchise. Mais elle y est blessée car Aphrodite n'est pas une déesse guerrière, comme Arès son frère.

Responsable de la guerre de Troie de par l'amour d'Hélène qu'elle promet à Pâris, Aphrodite est la déesse de l'amour. Dans le huitième chant de *l'Odyssée*, Homère conte la liaison entre Arès et Aphrodite et la vengeance d'Héphaïstos trompé. Il est à noter que, dans *l'Odyssée*, Héphaïstos a pour épouse Aphrodite alors que dans le dix-huitième chant de *l'Illiade*, Homère lui donne Charis, la grâce personnifiée^[3].

Les circonstances de sa naissance sont évoquées diversement. Elle est tantôt la fille de **Zeus** et de **Dioné**, tantôt elle aurait jailli de la rencontre entre l'écume (l'eau de la mer) et le mélange du sang et de la semence issue de la castration d'**Ouranos** par Cronos-Saturne. De la rencontre entre la semence du chaos originel et de l'eau de la Terre-mère jaillit la forme. En kabbale, comme nous le verrons plus bas, Venus est associée à la séphira Netzach maîtresse et créatrice de la forme.

D'après Robert Graves « *Aphrodite, déesse du désir, surgit nue de l'écume de la mer, chevauchant une conque ; elle aborda d'abord sur l'île de Cythère, mais s'étant aperçu que c'était une petite île, elle se rendit au Péloponnèse et finalement s'installa à Paphos, dans l'île de Chypre où se trouve encore le centre principal de son culte. Les herbes et les fleurs poussaient sous ses pas. A Paphos, les saisons, filles de Thémis, se hâtèrent de la vêtir et de la parer.*

Certains soutiennent qu'elle naquit de l'écume qui s'amassa autour des organes génitaux d'Ouranos, lorsque Cronos les jeta dans la mer ; d'autres que Zeus l'engendra de Dioné fille soit d'Océanos et de Thétys, la nymphe de la mer, soit de l'air et de la Terre. Mais tous s'accordent à dire qu'elle vole dans les airs accompagnée colombes et de moineaux. » ^[4]

Je retrouve une allégorie dans le premier paragraphe de Graves qui me fait penser à l'évangile de Saint Jean : Aphrodite apparaît nue chevauchant une *conque*. Une conque est un mollusque marin de grande taille. Le mot désigne ici la trompe fabriquée à partir d'une coquille de l'un de ces mollusques. Pourquoi Saint Jean me direz-vous ? Et bien *au commencement était le verbe*, et une conque est une trompe d'où un son jaillit. C'est donc *portée par le son* qu'elle arrive nue sur une petite île, première manifestation de la matière pour ensuite parvenir sur le continent où les filles de Thémis l'habillent. La création est faite, la Terre surgit de l'océan primordial, et le temps (Cronos) est divisé en saisons.

Au travers des différentes histoires de la nativité de Vénus, plusieurs dévelop-

[3] Source Internet : <http://www.mythorama.com>

[4] Robert GRAVES : les mythes grecs, tome I, Collection Pluriel, Hachette littératures, 11/99.

[5] Les grands mystères des sciences sacrées n°10 : Le féminin sacré, Les Mystères de Vénus/Aphrodite, p.41-42.

[6] Liz GREENE : Le guide des relations humaines, le Rocher 1992, page 68.

pements sont donc possibles dans son expression. Peut-être est-ce pour cela qu'elle est maîtresse de deux signes : **le Taureau et la Balance**. Le premier est un signe de Terre, où le concret, la forme, la matière a son importance, l'amour et le désir aussi. L'autre Vénus est celle de l'esprit. Signe d'Air, la Balance est à recherche de l'harmonie. Mais c'est aussi la quête de l'équilibre, de la justice. C'est pourquoi je la compare pour ce signe à **Maât**, déesse égyptienne de la rectitude et de l'harmonie Divine.

Vénus Uranie nous pousse à regarder les choses de l'esprit. Vénus Aphrodite conduit l'individu vers la recherche de possessions, d'acquisitions, mais aussi à la recherche de la jouissance, des plaisirs. Comme je l'indiquais en introduction, Vénus était considérée par les anciens comme étant deux planètes différentes selon qu'elle précède le Soleil à l'Est ou qu'elle apparaît le soir dès le coucher de ce dernier.

Elle fut ainsi appelée **Lucifer** au lever du soleil et **Vesper** à son coucher. Lucifer était le fils de Jupiter et de l'aurore. Conducteur de tous les astres il prenait soins des chevaux du char du soleil. Vénus Lucifer est le porteur de lumière. Avant l'Église catholique qui tenta de « diaboliser » toutes les traces de l'ancienne religion, Lucifer était donc le « porteur de Lumière », la « lumière du monde » ou encore la « lumière du matin »^[5]. Il est à remarquer que Jésus se donna le nom

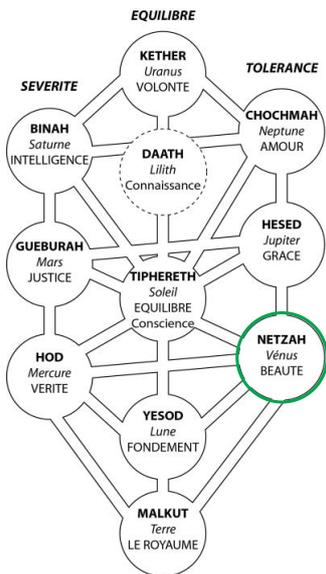
d'étoile du matin, symboliquement celui qui apporte la lumière, qualificatif qu'il donna aussi au Saint Esprit dont il était porteur de par le baptême de Saint Jean Baptiste. Par cela il indique qu'après sa mort, c'est par le Saint Esprit que le message du Christ serait alors porté dans le monde.

3. VÉNUS EN ASTROLOGIE

Vénus est la planète régente du **Taureau**, signe des constructions – où prend forme la matière après l'impulsion créatrice de Mars – mais aussi de la **Balance**, ou les désirs physiques deviennent plus équilibrés plus maîtrisés avant de passer au signe du Scorpion, dont Mars était autrefois le maître. Alors se produit une dissolution et la prise de conscience en Sagittaire de la dualité de l'homme, animalité-spiritualité.

Pour Liz Greene, Vénus et Mars forment une autre dyade de principes masculins et féminins, comme le Soleil et la Lune. Mars désire et Vénus souhaite être désirée. Vénus, nous permet de reconnaître que nous entretenons des relations avec autrui^[6]. Ici commencent les mystères de l'amour.

Elle régit la force de création dès son départ, c'est pourquoi elle représente le principe d'attraction, de séduction entre les êtres. En fonction de l'endroit du zodiaque où elle prend position (en signe et en maison), elle nous conduit à rechercher l'harmonie, l'amour ou le plaisir.



VÉNUS ET LA KABBALE

Dans l'Arbre de la Connaissance (arbre des sephiroth), Vénus est **Netzach**, septième centre de l'Arbre, dans la colonne de droite (pilier de la miséricorde) qui représente la bonté, la grâce et la tolérance. Elle est là pour nous guider vers l'idéal de la beauté, nous faire comprendre qu'il nous

faut apprécier ce qui est beau tout autant que ce qui est utile. En Netzach, l'amour et les désirs prennent une forme concrète : nous sommes alors à même de sentir et de créer. C'est là ici que se crée la forme.

Les anges qui gouvernent cette séphira sont les *Elohim*. Ils président notamment à la création du monde, le ciel et la terre. Selon Aïvanhov, cette

séphira inspire les artistes, les créateurs. Mais il note aussi que se sont eux qui président à la conception d'un enfant (alors que le corps du bébé se « construit » durant la gestation). Avec Netzach, on étudie les principes de la création et les forces qui ont travaillé à celle-ci. C'est ici que le lien avec le prologue de Saint Jean prend sa juste expression car la création d'après lui s'est faite par le verbe.

Elle évoque les associations, la recherche de l'union et de l'harmonie dans celle-ci, exalte notre recherche de ce qui est doux et agréable. C'est pourquoi elle gouverne le monde sensoriel qui nous permet justement d'explorer et de vivre cette recherche d'harmonie, cette quête du Beau Idéal.

D'après l'astrologie médicale, anatomiquement elle est régente de la gorge, des oreilles, des reins, de l'œsophage, des seins, de la peau (avec Saturne). Son sens le plus développé est celui du toucher, mais aussi notre voix sans doute, l'héritage de la capacité de créer par le Verbe. Mais la voix est aussi un outil de séduction qui permettra plus tard la création. Elle agit aussi sur les hormones féminines. Il serait bon de consulter les aspects entre la Lune et Vénus dans un thème de conception^[7].

Comme plusieurs auteurs classiques le confirment, Vénus est la planète de l'amour. Tant l'amour des choses, que celui qui règne entre deux êtres. Mais dans son degré le plus haut, l'amour est celui de Dieu, gratuit, détaché de tout désir. Entre temps avant d'éprouver une telle connaissance, l'homme peut développer avec cette énergie planétaire la compassion, l'intérêt pour l'autre^[8].

Liz Greene nous suggère qu'elle symbolise l'aspiration au partage, allant parfois jusqu'à l'identification à autrui. Lorsque Mars désire, Vénus souhaite être désirée^[9].

Les plans d'interprétation

Dans l'échelle des valeurs, **Vénus au plan physique exprime** le culte du corps, la volonté d'en faire quelque chose d'harmonieux. Mais aussi la sculpture ou tout le travail sur les formes ou à travers la matière. Vénus fournit soit un corps très harmonieux, généreux, et parfois plantureux. La nécessité d'acquiescer passant aussi par l'alimentation. Il y a donc un double aspect, hédoniste par la recher-

che d'une beauté extérieure et porté sur la santé par une quête de l'harmonie du corps éthéro-physique.

Au niveau énergétique, Vénus est la force d'attraction qui maintient l'équilibre entre les opposés et assure la cohésion de la matière. En effet, si les opposés ne se rencontrent pas il n'y a pas de création possible car celle-ci ne se fait que dans l'association des opposés, des contraires. Elle donne un corps énergétique doux qui n'agresse pas les sens subtils. Vénus sera aussi l'énergie qui soigne et guérit en fonction de sa place en signe, maison et aspects.

Sur le plan émotionnel, Vénus nous porte à être séduit ou à séduire. Elle nous guide dans une expression plus harmonieuse de nos désirs. C'est elle qui éclaire nos pas dans la recherche des émotions que génère la rencontre d'un ou d'un partenaire. Elle nous entraîne dans une recherche de la joie, du bonheur affectif. Au plan supérieur de l'émotion, elle indique une certaine empathie, menant l'être à la compassion.

Sur le plan mental, Vénus nous permet de poser les règles d'une relation à plusieurs, elle gère les relations contractuelles par la recherche de l'harmonie et de l'intérêt pour tous. Mais elle est aussi l'expression de la justice. Car elle est la règle, quand Jupiter dit la loi, Vénus dit la rectitude, où se trouve l'équilibre. Elle conduit à ouvrir le mental à la dimension supérieure qui nous donne accès au Livre du Monde^[10] par l'inspiration et l'intuition.

Une force de tempérance

Pour Louis Claude de Saint Martin dans *Le Ministère de l'Homme Esprit*, Vénus est le mobile de l'amour dans la Nature. Celle-ci est née de l'effluve du Soleil. La chaleur amère qui est en elle est désireuse de Mars, des désirs qu'il exprime, et la part sensible de Vénus est « désireuse » de Ju-

[7] Le thème de conception est celui du moment où l'enfant est conçu, par opposition au thème natal qui est celui de la naissance...

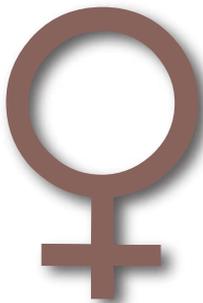
[8] La tradition considère que Vénus est exaltée dans le signe très dévoué et compassionnel des Poissons.

[9] Liz GREENE : Le guide astrologique des relations humaines, le Rocher, 1992

[10] Le Livre du Monde : lieu immatériel où est enregistrée toute l'histoire du monde depuis son commencement. Les influences venant d'Orient les font désigner parfois sous le nom d'Annales Akashiques.

pitier. Pour lui, la puissance de Vénus rend « traitable » le furieux Mars : elle l'adoucit. C'est elle qui pondère la force et la rigueur de Jupiter, le rendant modéré et retenu.

Toujours selon le même auteur, Vénus est une fille du soleil qui a une grande ardeur ou recherche de la lumière. Elle en est enceinte, c'est pourquoi elle est plus lumineuse que les autres planètes. Louis Claude de Saint Martin, philosophe chrétien de l'époque de la Révolution française, nous campe donc une analyse de Vénus très empreinte de tradition. Sans le dire explicitement, il fait référence à Vénus-Lucifer en la disant enceinte de la lumière, opérant par là-même, un clin d'œil kabbalistique à la représentation fécondatrice de Vénus.



Le glyphe de Vénus

Composé d'un cercle et d'une croix, c'est l'esprit qui se fait chair. Comme le Christ est mort sur la croix, Vénus est l'expression de l'esprit divin dans le monde. Elle relie l'esprit et le monde créé. Toute création commence dans le monde l'es-

prit, pour s'exprimer ensuite dans le monde matériel.

Ainsi l'Esprit Saint appelé par Jésus lui-même l'étoile du Matin descend dans la matière pour l'illuminer de sa présence. L'être se fait alors corps-Âme-Esprit.

Vénus nous indique ainsi l'ascendant de l'esprit sur la matière, le symbole est devenu l'emblème du sexe féminin, la coupe du Graal, la source de vie, la quête de l'éternelle harmonie. On ne pouvait faire de plus beau cadeau aux femmes.

CONCLUSION

Planète de l'amour, Vénus porte l'énergie qui nous guide vers la rectitude tempérée de Jupiter. Elle annonce la tempérance du Verseau, et la recherche de l'universalité de l'amour que donne Uranus. Planète de l'intuition humaine, elle ouvre la voie d'Uranus, qui conduit l'humanité d'un amour personnel ou de couple, à la recherche d'une grande fraternité universelle, ainsi qu'à l'inspiration Divine. ■

OLIVIER ONFFROY
© copyright 2005

Bibliographie

Philosophie chrétienne

> Louis Claude de Saint Martin : *Tableau naturel des rapports qui existent entre Dieu, l'homme et l'univers*, Collection martiniste, Diffusion Rosicrucienne, décembre 2001.

> Louis Claude de Saint Martin : *Le ministère de l'Homme – Esprit*, collection martiniste, diffusion rosicrucienne, octobre 1992.

Kabbale

> Omraam Mikhaël Aïvanhov : *Les fruits de l'Arbre de Vie - La tradition Kabbalistique*, œuvres complètes – tome 32, Editions Prosveta, août 1996.

> Haziel : *Qu'est-ce que la Kabbale? Les chemins de l'œuvre divine*, Editions Bussière, Paris, 2002.

> Gérard Chauvin : *B.A-BA Kabbale*, Pardes, Puiseux, 2003.

Astrologie

> Louis Gastin : *Le Guide pratique de l'astrologue amateur*, collection des petits guides Médecis, Editions Médecis – Paris, 1949

> Armand Barbault (Rémulius) : *Techniques de l'interprétation, les bases naturelles de l'astrologie*, Collection La roue céleste, Dervy, 1993.

> Liz Greene et Howard Sasportas : *Astrologie : les dynamiques de l'inconscient*, Editions du Rocher, 1994.

> Liz Greene : *Le guide astrologique des relations humaines*, Editions du Rocher, 1992.

> Laura Winckler : *L'astrologie, Clef de la connaissance de soi*, Editions Nouvelle Acropole, 1986.

Mythologie

> Robert Graves : *Les mythes grecs*, tome I, Collection Pluriel, Hachette littératures, nov. 1999.

> Les grands mystères des sciences sacrées n°10 : *Le féminin sacré*, Les Mystères de Vénus/Aphrodite.

> Un article
 rédigé par
Michaël Martin

Hephaïstos ou la magie technicienne (1)

CE TEXTE est un fragment d'une étude plus vaste portant sur les « éléments chamaniques dans la mythologie grecque ». Tout un chapitre est consacré au forgeron divin dont l'auteur rapproche le mythe du chaman. AL

Introduction

« Tous les médicaments qui existent en tant qu'aide contre les maux et la vieillesse,
 Tu apprendras à les connaître, car pour toi je veux accomplir tout cela.
 Tu apaiseras la fureur des vents infatigables qui, sur la terre,
 Soufflent et dont l'haleine dévaste les champs ;
 Et à nouveau, si tu le désires, tu assembleras les souffles bienfaisants.
 Venant après les sombres pluies, tu créeras une sécheresse opportune
 Pour les hommes et tu produiras, venant après la sécheresse de l'été,
 Les ondes nourrisseuses d'arbres qui se forment dans le ciel,
 Tu ramèneras de l'Hadès le principe de vie d'un homme mort. » *

Lorsque Empédocle écrit ces vers, au Ve siècle avant Jésus-Christ, il y a déjà longtemps que la réalité à laquelle se rattachent ses propos - à savoir le portrait d'un « chaman » à la manière grecque - n'est plus qu'un souvenir. Il existe pourtant aujourd'hui bien des indices qui prouvent l'existence d'un chamanisme grec dont le philosophe d'Agrigente aurait été l'un des derniers à se réclamer. Depuis le début du XXe siècle, l'idée s'est d'ailleurs répandue chez un certain nombre de chercheurs

qui ont essayé, chacun à leur manière, d'en montrer l'origine ou les manifestations les plus parlantes.

Avant de rouvrir le dossier et tenter d'aller plus loin, il convient de s'interroger sur la définition même du chamanisme. Comment peut-on définir ce phénomène, quasi universel et atemporel ? Pour Mircea Eliade**, le chamanisme est d'abord et avant tout une « technique de l'extase ». Et celui-ci de préciser :

« Le chamanisme accuse une spécialité magique particulière sur laquelle nous insisterons longuement : la maîtrise du feu, le vol magique, etc. De ce fait, bien que le chaman soit, entre autres qualités, un magicien, n'importe quel magicien ne peut pas être qualifié de chaman ».

Cette vision quasi mystique allait connaître un certain succès notamment dans les années 60 et 70. L'anthropologie actuelle préfère voir le chama-

Table des Matières

Introduction

1. Le thème de la souffrance rituelle

2. Le thème de l'initiation

3. Le thème du dieu civilisateur

[*] Empédocle, Sur la nature, fr. 111, trad. J. Zafiropoulo

[**] Chamanisme, 1968, p.22

© Droits réservés
 Phoenix
 (détail)



nisme comme un système de pensée, une manière de gérer l'aléatoire. Le chaman est avant tout celui qui « ouvre la voie de la chance ».

Or, en étudiant de près les sources grecques, un certain nombre d'entités présentent d'étranges similitudes avec le personnage du chaman défini ci-dessus. Cette étude, dans un premier temps, consistera donc à partir à la rencontre du chaman grec au travers des traces qui nous sont parvenues de lui, notamment dans les mythes. [...]

ÉLÉMENTS CHAMANISQUES DANS LA MYTHOLOGIE GRECQUE

La mythologie grecque nous offre de manière plus ou moins directe ou évidente les portraits d'entités qui présentent nombre de points communs avec le personnage du chaman. Il peut ainsi s'agir de dieux, à l'image d'Héphaïstos.

Parmi les divinités présentant un grand nombre d'accointances avec le « chaman », Héphaïstos occupe certainement le premier rôle. Le fait peut paraître étrange pour une divinité que l'on pourrait qualifier de « technicienne ». Il l'est beaucoup moins lorsque l'on regarde de plus près les éléments constitutifs de son mythe. Trois retiendront plus particulièrement notre attention, à savoir celui de la souffrance rituelle, de l'initiation et enfin le thème du dieu civilisateur.

1. Le thème de la souffrance rituelle

Le thème de la souffrance rituelle transparaît à plusieurs moments du mythe d'Héphaïstos, soit de manière isolée, soit de manière associée selon les versions et les époques. Quoi qu'il en soit, elle conditionne l'acquisition de sa magie. Elle est ainsi fréquemment mise en relation avec son plus jeune âge et le fait qu'il soit atteint dès lors d'une infirmité qui allait faire de lui un dieu boiteux. Deux versions

coexistent chez Homère – qui de manière originale insistait sur la paternité de Zeus – quant à l'origine de cette infirmité. La première rend directement le maître des Olympiens responsable de la boiterie de son fils. Ainsi celui-ci lance à sa mère, au début de l'Illiade :

Il est malaisé de lutter avec le dieu de l'Olympe. Une fois déjà, j'ai voulu te défendre : il m'a pris par le pied et lancé loin du seuil sacré. Tout le jour je flottai ; au coucher du soleil, je tombai à Lemnos : il ne me restait plus qu'un souffle. Là, les Sintiens me recueillirent, à peine arrivé au sol. (Hom., Illiade, 571ss, trad. P. Mazon)

D'autres sources précisent même que c'est cette chute qui l'estropia. La seconde version nous intéresse plus directement. En voici le récit que le dieu en fait lui-même :

Ah ! c'est une terrible, une auguste déesse, qui est là sous mon toit ! c'est elle qui m'a sauvé, à l'heure où, tombé au loin, j'étais tout endolori, du fait d'une mère à face de chienne, qui me voulait cacher, parce que j'étais boiteux. Mon cœur eût bien souffert, si Eurynome et Thétis ne m'avaient alors recueilli dans leur giron - Eurynome, fille d'Océan, le fleuve qui va coulant vers sa source. Près d'elles, durant neuf ans, je forgeais mainte oeuvre d'art [...]. (Homère, Illiade, 399ss, trad. P. Mazon)

Nous reviendrons par la suite sur nombre de détails donnés dans ce passage pour n'en retenir ici que certains : c'est Héra qui, consécutivement à l'infirmité de son fils, le précipite du haut de l'Olympe. Celle-ci est donc parfois donnée comme étant une infirmité de naissance. Elle conforte l'idée d'une Héra seule génitrice, qui « *séparée de Zeus n'engendre que des êtres invouables, un Typhon monstrueux, un Héphaïstos infirme dont elle est la première à rougir* ». *

Une troisième version qu'il convient de mentionner à présent vient compléter ce tableau déjà complexe. Celle-ci nous est connue par deux scholies de l'Illiade. La première, d'après l'*Aition* de Callimaque, précise que Zeus et Héra furent amants en cachette durant trois cent ans et qu'ils eurent un fils « non parfait » (Schol. Towl.,

[*] M. Delcourt, *Héphaïstos*, 1982, p. 39

Iliade, I, 609 AD). La seconde scholie vient apporter quelques précisions : l'accouchement serait intervenu avant-terme (Schol. Towl., Iliade, XIV, 296). Il ressort de toutes ces informations - qu'il soit infirme à la suite de sa chute ou difforme de naissance - qu'Héphaïstos est, à plusieurs moments de son mythe, un dieu souffrant ; seule la portée diffère mais celle-ci a toujours une valeur magique. Comme le note M. Delcourt* :

« L'infirmité et la difformité d'Héphaïstos ont des origines différentes. La première est la rançon payée par le magicien pour acquérir son art ; la seconde est à la fois symbole des forces les plus redoutables et le moyen le plus efficace de les conjurer si elles deviennent agressives. Ces deux réalités hétérogènes ne peuvent cependant se dissocier complètement l'une de l'autre ».

Si l'infirmité de naissance d'Héphaïstos peut être perçue comme un signe de son « élection » à un statut particulier, celle qui survient après sa chute est, elle, bien le prix à payer pour accéder au savoir.

Or cette infirmité du dieu est toujours mise en relation avec sa précipitation dans la mer ; car si Héphaïstos est un dieu-souffrant, c'est qu'il est aussi un dieu précipité. Plusieurs sources attestent de cette chute ou précipitation dont il est possible de trouver bien des parallèles dans les mythes hellènes. Ainsi Dionysos plonge d'une falaise, Icare est précipité pour avoir volé trop haut...

Dans tous ces mythes, il semble qu'il faille reconnaître un thème familier des initiations chamaniques, celui de l'avalément, de l'engloutissement qui symbolise rien moins qu'une mort rituelle suivie par la suite, ainsi que nous le verrons, d'une renaissance. L'immersion marine évoque, plus que toutes autres, le retour à un milieu embryonnaire. La caverne initiatique joue

le rôle que tient parfois un monstre engloutisseur (comme c'est parfois le cas chez Jason) et au-delà matérialise le ventre maternel. La précipitation, l'engloutissement caractérisent principalement les initiations de puberté, alors que la descente aux Enfers caractérisera, quant à elle, l'initiation du chaman. En fait chez Héphaïstos, l'ensemble du motif relève à la fois de l'un et de l'autre.

2. Le thème de l'initiation

Quant à son infirmité, qui est parfois présentée comme une véritable mutilation, elle entre dans le cadre même de l'initiation. Nous trouvons un parallèle direct à ce motif dans le mythe de Zeus qui se voit, selon Apollodore, sectionner les tendons par Typhon*. On retrouve là les éléments de l'initiation d'un magicien avec ce Zeus mutilé et enfermé à l'intérieur d'une caverne. Comme le chaman qui voit son corps dépecé et le renouvellement de ses organes afin de renaître à la vie, Zeus, grâce à l'action d'Hermès et d'Égipan, retrouve force et vigueur.

Mais c'est dans l'*Edda* qu'il est possible de découvrir l'exact parallèle d'Héphaïstos avec le magicien Völund qui passe huit ans au bord d'un lac auprès d'une Walkyrie à confectionner bijoux et anneaux. Or le roi vient lui dérober une bague d'or, ce qui a pour effet d'immobiliser Völund, qui va se retrouver pieds et mains enchaînés. Le roi lui fait alors couper les tendons des genoux et le relègue dans une île où il va exercer son métier de forgeron. Finalement, Völund réussira à tuer les fils du roi, à endormir la reine sur son siège et, ayant forgé un vêtement magique, à s'envoler.**

Le parallèle avec le dieu-forgeron grec est troublant ; dans chacun des deux cas l'initiation entraîne une sorte de

[*] Apoll., Bibl., 6, 3, trad. J.-C. Carrière-B. Massonie

[**] Cf. F. Wagner, *Les poèmes mythologiques de l'Edda*, Liège, 1939, p. 225

retour in utero avec souffrances physiques, morales puis une renaissance forte d'un savoir.

Car consécutivement à sa chute, l'initié va naturellement connaître une période plus ou moins longue d'apprentissage et de révélations de secrets, pour lesquels le prix payé par Héphaïstos est son infirmité. Plusieurs versions ont alors cours à ce sujet, mais la portée, nous le verrons, demeure proche.

Selon la version orphique, ce sont les Cyclopes qui jouent auprès d'Héphaïstos ainsi que d'Athéna le rôle de chaman instructeur. Plus communément répandues étaient cependant les deux autres versions qui faisaient soit de Cédalion, soit d'Eurynomé et de Thétis ses formateurs. C'est Héra qui semble confier, ainsi que nous l'avons vu précédemment, Héphaïstos à Cédalion dont le nom signifie d'ailleurs phallus.* Tout comme Arès qui semble avoir été « instruit » soit par Éphialtès, soit par Priape, on décèle là une dimension sexuelle certaine. [...]

Mais ce qu'apprend essentiellement Héphaïstos auprès de Cédalion, dans sa forge souterraine, c'est son art de forgeron. Nous reviendrons un peu plus loin sur les liens qui unissent le monde des forgerons à celui des chamanes mais nous pouvons déjà noter la proximité entre l'initiation des premiers et celle des seconds.

La version où Thétis et Eurynomé (la Mort), deux déesses marines qui semblent d'ailleurs avoir été toutes les deux liées à un moment de leur mythe entrent en scène, met plus l'accent sur la portée plus strictement magique de son initiation. Les ouvrages qu'il confectionne chez ces dernières, les *daidala*, sont nettement à rapprocher de talismans.

Mais comme nous l'a révélé l'*Illiade*, ce n'est pas moins de neuf années qu'Héphaïstos reste au fond des mers à oeuvrer. Le cycle novenaire semble avoir revêtu une grande importance en Grèce puisqu'il se retrouve notamment dans la probation des rois de Crète et de Sparte. De même Pythagore est censé être resté trois fois neuf ans dans la grotte de l'Ida (cfr Diogène Laërce, VIII). De plus la durée normale de la gestation est de neuf mois. Or, il n'est pas difficile de deviner, quelle que soient la durée et la symbolique, l'idée de mort rituelle et de retour à la vie; entre les deux, l'image de la caverne, qui trahit celle de la matrice maternelle, est fréquemment présente. Ainsi Héphaïstos dans la forge d'Héphaïstos ou dans la grotte des deux déesses marines colle parfaitement à ce schéma d'une sorte de mort rituelle à travers le plongeon, de formation dans le ventre de la terre puis de résurrection lorsqu'il est rappelé pour délivrer sa mère des liens dans lesquels il l'a lui-même enserrée.

Et c'est bien là que se situe, en quelque sorte, le point final de l'initiation, à savoir l'ascension céleste d'Héphaïstos qui est constitué ici par sa (re)montée à l'Olympe. Pausanias, décrivant une peinture du temple de Dionysos à Athènes, nous rapporte les raisons et les circonstances de cette scène :

On y voit Dionysos conduisant Héphaïstos vers le ciel. Les Grecs racontent que Héra précipita Héphaïstos dès qu'il fut né et que celui-ci, qui n'avait pas oublié ces mauvais traitements, lui envoya en cadeau un trône portant des liens invisibles ; une fois assise, elle y fut enchaînée et aucun des dieux ne put persuader Héphaïstos de consentir <à la libérer>. Mais Dionysos, en qui Héphaïstos avait le plus confiance, l'enivra et le conduisit dans le ciel. (Pausanias, I, 20, 3)

La scène semble par ailleurs avoir inspiré nombre d'artistes puisqu'il n'est

[*] M. Delcourt, *Héphaïstos*, 1982, p. 125

pas rare de voir Héphaïstos monté sur un mulet[...] accomplir cette *anodos*. Je reviendrai un peu plus loin sur le trône magique. Ce qui nous intéresse ici est constitué dans cette sorte d'ascension que réalise Héphaïstos, ascension céleste qui le ramène à l'Olympe.

Deux traits la caractérisent : d'une part le fait qu'Héphaïstos soit ivre, ce qui prouve qu'à la manière des chamans durant l'extase, il se trouve dans un état second, en plein changement de personnalité. D'autre part, la présence du mulet semble à rapprocher de ce que M. Eliade a écrit sur le cheval et les fameux bâtons à tête de cheval qui étaient un moyen de faciliter l'extase, le vol extatique et donc l'ascension céleste. Car, comme le fait aussi remarquer le chercheur roumain :

« L'apprenti chaman doit affronter les épreuves d'une initiation comportant l'expérience d'une mort et d'une résurrection symboliques. Durant son initiation l'âme de l'apprenti est censée voyager au Ciel et aux Enfers. Il est évident que le vol chamanique équivaut à une mort rituelle: l'âme abandonne le corps et s'envole dans des régions inaccessibles aux vivants. Par son extase, le chaman se rend l'égal des dieux, des morts et des esprits » *

Il est donc possible de déceler chez Héphaïstos tous les motifs de l'initiation de type chamanique. Ainsi peuvent être

distingués, comme le fait M. Delcourt, les différents moments de cette initiation :

1) Héphaïstos a été précipité ; il réalise ainsi une sorte de descente aux Enfers, ou plus exactement ici un retour in utero symbolisé par le milieu marin et le thème de la caverne-matrice.

2) Héphaïstos, consécutivement à cette chute (à moins qu'elle n'en soit la raison), est mutilé ; il est atteint d'une infirmité qui est à la fois le prix de son initiation mais aussi le signe de son élection.

3) Héphaïstos va se voir révéler certains secrets au cours d'une sorte d'instruction, soit par les Sintiens, soit par Cédalion, soit encore par Thétis et Eurynomé, secrets alliant savoir magique, métallurgique ou d'orfèvrerie.

4) Enfin, Héphaïstos est ramené sur l'Olympe, le plus souvent par Dionysos, monté sur un mulet et ivre, afin de libérer Héra des liens du trône que le forgeron lui a offert. ■

(à suivre : 3e partie - Le thème du dieu civilisateur)

MICHAËL MARTIN
© copyright juillet 2004

[*] M. Eliade,
Chamanisme, 1968,
p. 372-373

A PROPOS DE L'AUTEUR

Docteur en histoire et membre du Centre de recherche des civilisations anciennes de Clermont-Ferrand, **MICHAËL MARTIN** est l'auteur d'une thèse sur « Pankratos le magicien. La magie et ses praticiens dans le monde gréco-romain », défendue en décembre 2003 à l'Université Jules Verne d'Amiens. Aux Éditions Manuscrit-Université (Collection Histoire), il a publié en 2002 « Les papyrus grecs magiques » (284 p.), et en 2004 « Sorcières et magiciennes dans le monde gréco-romain » (560 p.). Il a aussi créé sur la Toile un consacré à 'La Magie dans le monde gréco-romain' (<http://site.voila.fr/magika>). On peut lui écrire à magika2000@hotmail.fr.

Cet article est tiré du site belge de la **Biblioteca Classica Selecta (BCS)**. Rattachée à l'Université Catholique de Louvain, faculté de Philosophie, Lettres grecques, romaines et orientales. Publication électronique de la BCS : Folia Electronica Classica. Le Numéro 8 de juillet 2004 présente l'étude complète intitulée : *Le Matin des Hommes-Dieux, étude sur le chamanisme grec* d'où sont extraites les pages publiées ici. >> sur <http://bcs.fltr.ucl.ac.be/>

Voyage au coeur du symbole

Julien Behaeghel nous invite au voyage et à parcourir un « itinéraire symbolique » : prétexte au dévoilement de connaissances propices à maturer la réflexion astrologique.

Voyage au coeur du symbole nous propose de pénétrer graduellement dans la cosmographie symbolique. Cette dernière met en lumière les grandes sources du symbole et ses manifestations essentielles. Ces sources remontent dans le temps, depuis les révélations les plus anciennes des mythes, dont les « histoires » nous initient à la réalité intemporelle, jusqu'aux grands rêves de notre expérience personnelle.

Iconographies religieuses, mystiques et ésotériques d'une part, géométrie et nombres symboliques de l'autre, sont à la base des grands symboles fondamentaux (carré, cercle, centre, croix) et de leurs combinaisons (cosmogrammes, labyrinthes et mandalas) : des systèmes dont le seul but est la réunification de l'être par la quête du centre. C'est ce que montre au final l'étude de deux grands cosmogrammes occidentaux : le Tarot et sa quaternité, l'arbre des Sephiroth et sa cosmogonie lumineuse. Le symbole est un voyage initiatique ; le mérite de cet ouvrage est de nous rendre perceptibles les étapes essentielles et obligatoires de ce long périple dans le profondeurs de notre devenir spirituel.

Dessine-moi un symbole

Tout d'abord, l'ouvrage est richement illustré de graphiques extrêmement lisibles (ayant pour la plupart manifestement bénéficié d'un traitement vectoriel) et compte tenu de l'importance du support visuel pour le sujet, c'est un vrai bon point. J'ai particulièrement apprécié la section consacrée au Tarot et surtout celle de

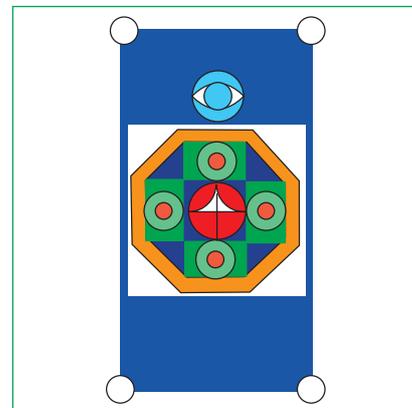
LA FORCE (XI)

La Force aussi, comme celle du Pendu, est une force d'inversion. Il s'agit en effet de la force de la femme initiatrice (intuitive, amoureuse et... faible) opposée à celle « flamboyante » du lion solaire. La faiblesse ici devient force par inversion symbolique. Autrement formulé, on pourrait dire que la femme s'approprie la force du lion, en le domptant, pour agir dans le monde en lui transmettant sa force d'amour.

Force d'amour seule capable d'annihiler en nous la violence et l'animalité. La force de cet arcan est une force rayonnante, transmutatrice, elle agit par contagion. L'amour de la femme-lion est en effet contagieux, il est le feu à transmettre dont parlait Gaston Bachelard. L'amour se transmet non pas par la contrainte, mais bien par la magie du regard, par la chaleur du coeur, il est un feu que l'on reçoit. La femme-lion de l'arcan XI est magicienne, comme le Bateleur dont elle partage le chapeau, elle transforme l'ombre en lumière, la fraîcheur en chaleur, la tristesse en joie, la guerre en paix. Elle est la Vierge sage du Tarot, gardienne de

l'arbre des Sephiroth, en clôture du livre, qui est bien écrite et très claire, fournissant l'occasion d'une bonne introduction pour débiter un peu avec la Kabbale.

A ne pas manquer non plus, en début d'ouvrage, le point sur les mythes, légendes et rêves.



SYMBOLISME

Auteur : Julien Behaeghel

Editeur : Editions du Rocher 2005

Niveau : facile

Prix : 20 euros

l'arbre de vie, le fruit qu'elle offre est un fruit d'immortalité. (...)

Véritable centre du Tarot (22 = 2 x 11), la Force assure la nouvelle naissance dans la lumière régénératrice du soleil (la gueule du lion). Dans la tradition chinoise, onze est le nombre du Tao (6 + 5) : l'addition de deux centres, le centre des cinq premiers nombres pairs et celui des cinq premiers nombres impairs. Ces deux centres correspondent aussi au yin et au yang dont l'addition forme le tout. (...) On pourrait dans le cadre du Tarot, dire que la Force de l'arcan XI est précisément sa capacité à réunir d'une part, la femme et l'homme dans une unité androgynique retrouvée, et d'autre part, l'homme terrestre à son principe céleste (symbolisé ici par le soleil). Dans cette optique, le centre humain (...) correspond au nombre cinq, tandis que le centre divin correspond au nombre six. Cela est dans la pure ligne de l'alchimie et de l'ésotérisme de la plupart des traditions. (p. 258)

L'auteur va jusqu'au décodage de contes de fées, et incorpore un mini-dictionnaire symbolique. Et il permet ainsi de répondre à des questions fréquentes comme : que signifient la pierre ? l'étoile ? le serpent ? le chiffre 6 ? le carré ? etc... Pas mal. ■ AL